

La passion de faire plus de lait... et plus d'argent?

« Ben beau faire plus de lait, mais est-ce profitable? »

Les hausses de quota des trois dernières années ont permis aux producteurs d'augmenter significativement leur production de lait. Ils sont plusieurs à avoir fait des pieds et des mains pour réussir à livrer le maximum des nouveaux volumes attribués. Qu'ils y soient arrivés ou pas, cette question leur trotte dans la tête.

À peu près à la même époque l'an dernier, j'écrivais dans cette chronique un texte sur les opportunités liées à la hausse de la demande de matière grasse (MG) et les défis engendrés par des prix plus bas. Le moment me semble excellent pour jeter un coup d'œil dans le rétroviseur et voir comment les producteurs québécois ont tiré leur épingle du jeu.

QUELLE EST L'AUGMENTATION DE PRODUCTION OBSERVÉE?

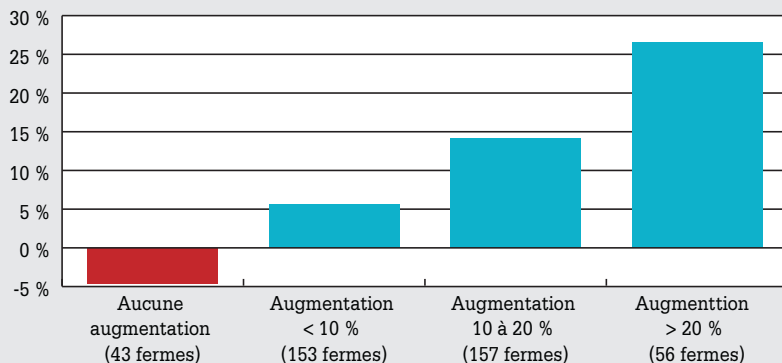
Les fermes de l'échantillon ont connu une augmentation moyenne de 10,7 % de leur production de MG entre 2014 et 2016. On a voulu aller au-delà des moyennes et voir comment le niveau d'augmentation a influencé les résultats financiers. Le groupe a été divisé en quatre sous-groupes en fonction du pourcentage d'augmentation de la production de MG observé. Le premier sous-groupe rassemble toutes les entreprises n'affichant aucune augmentation, le second regroupe celles dont l'augmentation est inférieure à 10 %, le troisième, celles entre 10 et 20 %, alors qu'on retrouve dans le dernier celles dont l'augmentation

UN GROUPE DE FERMES QUI EN DIT LONG

On ne peut pas répondre à la question posée simplement en comparant les résultats de la dernière année avec ceux des années précédentes parce qu'un facteur hors du contrôle des producteurs, dans ce cas le prix du lait, a changé de façon importante durant la période. La meilleure approche est plutôt de mesurer l'évolution des résultats financiers des fermes en fonction de l'augmentation de production observée.

On a donc fouillé les données d'un groupe de 409 fermes présentes dans la banque de données Agritel depuis au moins 5 ans. Leurs résultats technico-économiques et financiers ont permis de constater comment les choses ont changé entre 2014 et 2016. On ne peut pas prétendre que ces entreprises représentent parfaitement la moyenne des fermes québécoises, mais la tendance observée est certainement très similaire. La situation à la fin 2017 aurait mieux permis de mesurer l'impact des changements provoqués par les dons de quota, mais l'information ne sera pas disponible avant l'été 2018. Finalement, précisons que les très grands troupeaux et les fermes biologiques sont exclus de cet échantillon pour éviter que leurs conditions particulières de taille ou de prix du lait n'influencent les résultats.

FIGURE 1 : AUGMENTATION MOYENNE DE LA PRODUCTION DE MG PAR FERME





dépasse 20 %. La figure 1 présente les résultats moyens pour chaque groupe.

On constate que le groupe des fermes qui n'ont pas connu d'augmentation affiche une baisse de 4,6 %. On a aussi pu vérifier que, en plus du quota donné, des achats de quota ont été réalisés dans tous les groupes en 2015 et 2016 sauf dans le groupe « Aucune augmentation » où on retrouve plutôt des ventes nettes équivalent à 3 kg/jour en moyenne.

Quelle avenue les producteurs ont-ils choisie pour produire plus?

Il existe trois moyens pour arriver à augmenter la production de MG du troupeau :

1. Plus de vaches en production
2. Plus de lait par vache
3. Plus de MG par hectolitre

Le tableau 1 indique que tous les groupes qui affichent des augmentations ont misé sur ces trois éléments à la fois, alors que le groupe « Aucune augmentation » a reculé sur le nombre de vaches du troupeau et la production par vache. Fait à souligner : le groupe des fermes ayant connu la plus forte augmentation de production de MG est aussi celui qui a vu sa moyenne de production de lait par vache augmenter le plus rapidement, passant de 43 kg sous la moyenne à 327 kg au-dessus de celle-ci.

TABLEAU 1 : TAILLE DU TROUPEAU ET PRODUCTIVITÉ DES VACHES

PRODUCTION DE MG 2016 vs 2014	NOMBRE MOYEN DE VACHES 2014	NOMBRE MOYEN DE VACHES 2016	LAIT/VACHE 2014 KG	LAIT/VACHE 2016 KG	TAUX DE MG 2014 KG/HL	TAUX DE MG 2016 KG/HL
Aucune augmentation	66,5	65,2	8899	8623	4,18	4,18
Augmentation < 10 %	71,1	73,6	9111	9236	4,15	4,16
Augmentation 10 à 20 %	75,2	81,9	9280	9669	4,12	4,14
Augmentation > 20 %	61,7	72,4	9111	9733	4,12	4,14
Moyenne du groupe	70,9	75,7	9154	9406	4,14	4,15

L'AUGMENTATION DE LA PRODUCTION A-T-ELLE ÉTÉ PROFITABLE?

C'est bien de produire plus, mais on travaille dans le vide si les coûts augmentent plus vite que les revenus. Il n'y a pas de problème si on se

TABLEAU 2 : COÛT D'ALIMENTATION ET RATIO LAIT/CONCENTRÉS

PRODUCTION DE MG 2016 VS 2014	CONC./VACHE 2014 \$/HL	CONC./VACHE 2016 \$/HL	ALIM./VACHE 2014 \$/HL	ALIM./VACHE 2016 \$/HL	RATIO LAIT/CONC. 2014	RATIO LAIT/CONC. 2016
Aucune augmentation	14,53	13,54	26,85	27,45	3,35	3,48
Augmentation < 10 %	14,47	13,88	26,17	26,52	3,26	3,28
Augmentation 10 à 20 %	14,62	13,88	26,34	25,84	3,14	3,20
Augmentation > 20 %	14,55	14,15	26,81	26,27	3,24	3,30
Moyenne du groupe	14,55	13,88	26,39	26,32	3,22	3,27



C'est bien de PRODUIRE PLUS, mais on travaille dans le vide si les coûts augmentent plus vite que les revenus.

TABLEAU 3 : ÉVOLUTION DU TEMPS DE TRAVAIL ET DU PRIX CIBLE

PRODUCTION DE MG 2016 vs 2014	UTP ¹ ÉTABLE 2014	UTP ÉTABLE 2016	TEMPS TRAVAIL 2014 MIN/VA/J	TEMPS TRAVAIL 2016 MIN/VA/J	PRIX CIBLE ² 2014 \$/HL	PRIX CIBLE 2016 \$/HL
Aucune augmentation	1,77	1,79	13,2	13,5	78,67	80,81
Augmentation < 10 %	1,81	1,85	12,6	12,4	76,81	75,63
Augmentation 10 à 20 %	1,93	2,00	12,6	12,0	75,75	70,91
Augmentation > 20 %	1,58	1,69	12,6	11,5	81,35	72,60
Moyenne du groupe	1,82	1,88	12,7	12,2	77,22	73,95

¹ UTP : unité travail-personne équivalent à 3000 heures/an en production laitière.

² Prix cible : coût de production de la ferme en fonction des retraits et salaires des exploitants observés et non de calculs standardisés.

TABLEAU 4 : ÉVOLUTION DU BÉNÉFICE NET LAIT ET DU SOLDE RÉSIDUEL

PRODUCTION DE MG 2016 vs 2014	BÉNÉFICE NET LAIT 2014	BÉNÉFICE NET LAIT 2016	SOLDE RÉSIDUEL 2014	SOLDE RÉSIDUEL 2016
Aucune augmentation	32 633	-6 915	1,6 %	-2,5 %
Augmentation < 10 %	45 745	22 990	3,6 %	1,2 %
Augmentation 10 à 20 %	59 447	68 344	2,6 %	6,3 %
Augmentation > 20 %	13 028	44 977	1,7 %	4,5 %
Moyenne du groupe	45 146	40 266	2,7 %	3,2 %

fité, mais de façon moins importante, de cet effet de dilution des charges fixes pour ainsi en arriver à afficher un prix cible plus bas. Cette baisse du prix cible est une excellente nouvelle pour la compétitivité des entreprises.

QU'EN EST-IL DU BÉNÉFICE NET?

Quand on est en affaires, c'est la fameuse « ligne du bas » qui compte. Plus de lait produit à meilleur coût, mais vendu à prix inférieur, est-ce que ça permet d'améliorer le bénéfice net réalisé à l'étable? Le tableau 4 répond à cette question : les groupes de fermes qui n'ont pas pu suivre l'augmentation de production permise par le quota donné ont vu leur bénéfice fondre entre 2014 et 2016. Cette situation s'est reflétée sur leur surplus financier annuel (solde résiduel), celui-ci ayant diminué de 4,1 % et de 2,4 % respectivement. Les deux autres groupes ont réussi à combler la production permise par le quota donné et même à aller au-delà, grâce à des achats. Ces derniers affichent des améliorations du bénéfice net lait et leur surplus financier est en hausse.

On constate (tableau 4) que les fermes qui ont su profiter des occasions pour augmenter leur production entre 2014 et 2016 ont réussi à améliorer leurs résultats financiers, alors que les autres perdaient du terrain. Il faut cependant préciser que l'essentiel des gains réalisés vient d'une meilleure utilisation des ressources déjà en place. Lancer l'entreprise dans un projet d'expansion sur la base des résultats présentés peut s'avérer hasardeux : rien ne garantit que les revenus supplémentaires suffiront à combler les nouvelles obligations liées à l'endettement. Chaque projet demandera une analyse approfondie. De toute façon, il faudra toujours s'assurer d'avoir optimisé le système en place avant de se lancer dans de nouveaux investissements importants. Les conseillers sont là pour aider à identifier les endroits où se trouvent les meilleurs potentiels d'amélioration, mais il ne faut pas oublier de discuter avec les collègues producteurs et productrices lorsqu'on cherche des solutions performantes et peu coûteuses. N'hésitez pas à consulter, vous serez surpris de constater jusqu'où ça peut vous mener! ■

fié au coût d'alimentation moyen de notre groupe de fermes (tableau 2). En fait, on remarque même une légère diminution du coût des concentrés à l'hectolitre pour tous les sous-groupes. Cependant, la hausse du coût de production des fourrages, combinée à une baisse ou une faible augmentation de la production de lait par vache, explique l'augmentation du coût d'alimentation des groupes « Aucune augmentation » et « Augmentation < 10 % ».

Mais l'alimentation n'est qu'une partie du coût de production d'un hectolitre de lait. Il y a aussi les frais vétérinaires, la reproduction, l'élevage, l'entretien des équipements et des bâtiments, l'électricité, les taxes, les intérêts, les amortissements, sans oublier le coût de la main-d'œuvre. Un regard global sur l'ensemble de ces charges en dit beaucoup plus (tableau 3).

Les données du tableau 3 indiquent que le travail à l'étable (UTP étable) n'a augmenté que de 3 % en moyenne durant la période, alors que le nombre de vaches grossissait de 7 %, et que le volume de MG produite augmen-

tait de 11 %. Ce qui représente un gain de productivité du travail très intéressant. L'évolution du temps de travail exprimé en minutes/vache/jour confirme cette affirmation et il s'explique par le fait que l'ajout d'une vache supplémentaire dans l'étable ne représente en moyenne que 6 minutes de travail quotidien de plus. C'est ce qu'on appelle du temps « marginal ».

Le prix cible par hectolitre a quant à lui diminué pour les trois groupes affichant une hausse de production, alors que c'est l'inverse pour le groupe « Aucune augmentation ». La baisse observée est proportionnelle au pourcentage d'augmentation de production. On constate que le groupe ayant le taux d'augmentation de production le plus élevé affichait le prix cible le plus élevé en 2014 et a connu la plus grosse baisse en deux ans. On peut penser que ces entreprises avaient à cette époque une structure de production largement sous-exploitée et que l'ajout du quota supplémentaire a permis de répartir les charges fixes sur un plus grand nombre d'hectolitres de lait. Les autres groupes ont aussi pro-